

Bilan partiel de fouille du site archéologique de Mlakou, antique Petra(Bejaia)

Dr BOUKHENOUF Arezki
Mr IAICHOUCHEN Ouamar
Institut d'archéologie Université d'Alger 2

1- Introduction

La fouille est un projet scientifique, sa réussite et son aboutissement est conditionnée par les préparatifs et les moyens ; scientifiques, matériels, administratifs et humains qui lui sont consacrés. C'est aussi un moyen d'obtenir des données de première classe sur lesquelles se construisent les données théoriques, les hypothèses et les résultats de l'archéologie expérimentale.

La fouille de Mlakou nous a servi d'exemple. Comme tout projet ayant fixé ses objectifs initiales et ayant dégagé des hypothèses de travail et de recherches, quel bilan peut-on établir pour tout ce qui a été fait depuis le début jusqu'à la fin de la saison de 2015 ?

Pour notre part, nous estimons que notre bilan pourrait être plus positif que négatif. Nous allons présenter dans cet article les principaux arguments pour notre hypothèse.

Nous donnons ci-après la présentation du projet, la situation géographique et les principaux résultats auxquels a abouti l'équipe de fouille.

2- Présentation du projet

La wilaya de Bejaia possède un patrimoine archéologique varié et est constitué de plusieurs sites appartenant à différentes périodes, allant de la période préhistorique jusqu'à l'époque contemporaine. Ce patrimoine est appelé à s'enrichir avec l'identification de plus de 39 sites classés par les services de la direction de la culture de la wilaya et les chantiers de fouilles archéologiques récents.

Les plus importantes fouilles qu'a connues Bejaia selon l'ordre chronologique des travaux sont celle de la grotte préhistorique Ali Pacha dans les années 20, le site antique de *Tubusuptu* à El kseur dans les années 50, le site préhistorique d'Afalou Bourmel à Melbou à la fin des années 70 et début des années 80, les grottes de Gueldamanen 2014 et enfin, la fouille du site antique de Mlakou à Saddouk qui a commencé en l'an 2014 et qui continue à ce jour.

La fouille de Mlakouest considérée parmi les chantiers les plus importants de ces dernières années, que ce soit par ses données historiques, ou sur son impact positif sur la gestion des ressources humaines et surtout sur le plan archéologique.

L'importance historique du site allait à l'encontre de son importance archéologique, en effet, jusqu'au début des travaux de fouille, la colline occupée par le site ne contient pas de ruines apparentes parce que les facteurs humains ont été la cause principale de cette destruction; la première l'a subit au IV^{ème} siècle par l'armée romaine, puis devenu gisement de la pierre taillées pour les constructions modernes, jusqu'à l'an 2012, où il a été sujet de regain d'intérêt.

Ce regain d'intérêt n'est devenu emmenant qu'après que le tracé de la pénétrante et avéré qu'il va couper ce site en deux parties, portant avec lui l'essentiel de ses vestiges. La société civile de la région particulièrement les habitants du village par le biais de leurs associations « Talwith et tafsuth d'Akhnak et l'association pour la sauvegarde de patrimoine de la ville de Bejaïa » ont pris parti dans toutes les actions qui ont été menées pour sauver le site.

Grâce au travail de l'équipe de recherche de l'institut d'archéologie, université d'Alger 2 qui a effectuée des investigations et des contacts avec les autorités concernées. La collaboration de tous les partenaires : la société civile, les autorités locale et régional, la direction chargée d'autoroute, les services du ministère de la culture, ainsi que de celui de l'urbanisme a permis de sauver le site ainsi, un projet de fouille a été monté.

3- Situation géographique

Mlakou, est une localité qui se situe dans le village d'Akhenak, dans la commune de Seddouk, à 7 km à l'ouest de chef-lieu de cette commune. C'est une colline qui avoisine le cours de l'oued Soummam ayant une altitude de 157m.

Le site archéologique occupe cette colline se dominant ainsi, une grande partie de la haute vallée de la Soummam. Le terrain fait partie d'un domaine agricole de céréaliculture appartenant à la confrérie religieuse de Sidi Ahmed Ouyahia qui se situe à Amalou (plan n°1).

A nos jours, le site n'est ni protégé ni classé. Ce qui le laisse à l'abandon et la dégradation. Son état de conservation est très mauvais au point qu'aucune structure visible, avant le début du projet de fouille. Plusieurs raisons sont à l'origine de sa dégradation avancée, nous en avons évoqué les trois principales : La première est le fait qu'il se situe dans un domaine agricole qui était avant les récentes fouilles toujours labouré. La deuxième est dans le fait qu'il est ouvert, sans protection ni surveillance, devenu pour longtemps un

gisement de matériaux de constructions surtout de la pierre taillée qui est transportée pour être remployée ailleurs. La troisième vient de la menace du passage de la nouvelle bretelle de l'autoroute qui liera la ville de Bejaia à l'autoroute Est-Ouest.

4- Principaux résultats

L'intervention de l'équipe d'archéologue de l'institut d'archéologie dans la protection et la sauvegarde du site en décembre 2013, a été soldée par le montage de ce projet de fouille, dont voici l'essentiel de ses résultats:

4.1-Sur le plan historique

La recherche parallèle entre le travail du terrain et la recherche bibliographique nous a permis d'élargir et d'approfondir les données historiques sur la période du IV^{ème} siècle, la région de la haute vallée de la Soummam et toutes les régions où les traces de la famille Nubel se trouvent, dans les différentes régions de la Mauritanie césarienne. Malgré ce progrès, l'histoire du site demande toujours des recherches, car beaucoup de questions et d'hypothèses attendent des réponses, parmi elles : le choix de l'emplacement du site de Mlakou, était-t-il défini par le rôle auquel il a été destiné ou bien, la situation sécuritaire que connaissait cette région, durant la période romaine ?

A ce sujet, plusieurs pistes sont envisageables pour les prochaines étapes de notre recherche: L'une concernant la relation entre toutes ces données historiques et archéologiques. Il est important de mettre en connexion plusieurs autres sites qui ont été fondés à la même période que le site de Mlakou et qui se situent dans d'autres régions de la Mauritanie Césarienne, comme le site de Ténès (*Cartenae*) où Firmus avait des alliés de confession donatiste, l'emplacement et l'archéologie du *fundus Masucanum*, qui pourrait être l'emplacement du site antique de Masouna; une localité dans la région de Chalef. Cette hypothèse est fondée sur le rapprochement entre les deux noms celui de *Masuna* et *Masuca* qui, ce dernier, s'écrivait aussi *Masucan*¹, mais il y a Masuca frère de Firmus, au IV^{ème} siècle et celui du roi *Masuna* du V^{ème} siècle² et tous deux avait vécu dans la même région, où les alliés de Firmus portant le nom de *Musunes* avaient semé des troubles dans cette région jusqu'à ce que Théodose les réprime³. Il y a aussi le site de *Municipium Addens* dans l'Ouarsenis⁴, auquel il faut s'intéresser.

¹ CAGNAT R, l'armée romaine et l'occupation de l'Afrique sous les empereurs, Paris, 1913, p. 652.

² CAMPS G, *rex gentium Maurorum et romanorum*, recherche sur les royaumes de Mauritanie des VI^o et VII^o siècles, Antiquités africaines, tome 20, 1984, p. 185- 192.

³ Ammien Marcellin, 29, 5, 27.

⁴ GESELL S, AAA, 22, 103.

Une autre concerne des nouvelles lectures sur les événements de la fin du III^{ème} siècle, représentée par l'opposition des *Quinquegentanei* aux romains. Ils n'ont pas concerné que la Kabylie du Djurdjura, mais ils ont couvert une grande partie du territoire de la Mauritanie césarienne, elle avait connu d'importantes troubles sécuritaires, jusqu'à ce que l'empereur Maximien vint en personne, avec des contingents légionnaires importants, pour les combattre, entre l'an 297-298⁵. Ces événements ont aussi pour conséquence la division de cette province en deux Mauritanies en 303. Ces deux provinces ont été soumises au même régime que le reste de l'Empire et avec un découpage qui en sépara la partie orientale⁶. Ce découpage a pour but de réduire le soulèvement des populations. Malgré ça, la Césarienne a été secouée à nouveau par une grande révolte peu après la mort de Constantin en 337, puis en 364 avec la prise de *Caesarea* (Cherchell) et *Icosium* (Alger)⁷.

Nous partageons l'idée que les romains ont mis une nouvelle stratégie pour stabiliser cette province, en plaçant des notables autochtones romanisés qui assurent l'encadrement des tribus montagnardes en temps de paix. Cette politique a été matérialisée par la fondation de plusieurs nouveaux châteaux pour ses alliés ayant le rôle de *fundus*, comme celui de *Petra*⁸. Ayant le double rôle; d'assurer le maintien de la paix entre Rome et autochtones, ainsi que l'alimentation des villes romaines par des produits agricoles, puis il y avait la reconstruction et la fondation de centres de commandement de tribus de montagnes, connus sous le nom de *Civitascontensi*⁹. Tout ça ont été parmi les résultats de la guerre de Firmus.

Sur le plan archéologique, une autre piste de recherche est possible, il s'agit de démontrer l'existence d'une industrie encore non déterminée, qui pourrait nous faire savoir que le site pourrait avoir un rôle principal, comme un site industriel puis résidentiel. Cela, nous ouvre une piste sur le rôle et l'importance de ce type de constructions rurales dans l'alimentation des marchés des villes romaines de la région ainsi que ceux de la ville de Rome. C'est qui nous a fait fléchi vers la piste d'une industrie importante de ce *fundus*, d'où la préférence de Rome pour en faire de Sammac un allié et un protégé. Ça pourrait aussi être un début de l'explication de l'emplacement de ce site dans une région écartée, au lieu d'ériger près d'une voie principale¹⁰. Ainsi, les romains choisissaient leurs alliés suivant la condition de la paix dans ces provinces. Les

⁵ REBUFFAT R., Maximien en Afrique, *Klio*, 74, 1992, p378.

⁶ LAPORTE J.-P., Une inscription de *Saldae* et la date de séparation des Mauritanies Césarienne et sétifienne, dans *Africaromana*, 12, Sassari, 1998, p. 1119 et *CIL*, VIII, 8924.

⁷ CORNEVIN M. et R, histoire de l'Afrique des origines à la deuxième guerre mondiale, édition petite bibliothèque Payot, France 1970, P 89.

⁸ AmmienMecellin, 29, 5, 13.

⁹ Christine HAMDOUNE, le paysage du pouvoir dans les tribus de Césarienne, *Africaromana*, 2012, pp., 947, 948.

¹⁰ Le courrier de Mlakou, Données historiques et archéologiques, centre d'impression université d'Alger2, n° 1, année 2014, p8.

provinces africaines étaient reliées toujours aux vivres en blé et la perturbation de cette situation mettait Rome en danger. Firmusserait-il motivé par cette situation? Les avis sont divisés entre ceux qui voit Firmus comme usurpateur et ceux qui le voit comme un stratège révolutionnaire¹¹.

En plus de l'existence des *fundus* et des *contensis*, qui étaient des centres de résidence et de commandement des tribus, il y avait des *praeposituslimitis*, ceux sont des constructions militaires romaines de la période du bas empire. Ce types de constructions ont de plus en plus perdu leur importance devant le nombre croissant des *civitascontensis* et les *fundus*, car, à cette période, le déploiement de l'armée romaine dans les régions rurales est de moins en moins possible, il s'est limité sur les anciennes cités et colonies réduites en quartiers militaires comme *Tubusubditani* à *tubusuptum*, celui de *Bidensis* et probablement un autre à Tablast¹². Ces pistes recherches seront dans notre programme de la saison de fouille de 2016, qui doit combiner d'une manière étroite et parallèle entre les recherches historiques et archéologiques.

4.2- Sur le plan archéologique

Les résultats de notre projet de fouille son positif sur le plan archéologique et ce qui suit constitue une preuve à cette estimation optimiste. Ces résultats ont été le fruit d'une intense motivation et étroite contribution de plusieurs parties que nous avons déjà citées. Grâce à ça, la déviation de la pénétrante qui liera la ville de Bejaia à l'autoroute Est-ouest, qui a été la menace majeure du site. Cette menace est écartée et le site est sauvé. La mission qui attend l'équipe d'archéologues est plus difficile, il s'agit de continuer à dégager les structures des monuments et les faire interpréter. Voici un résumé des différents types de structures et mobiliers archéologiques.

Après donc, deux années de travaux, en total quatre session de travaux de terrain, il a été procéder au dégagement des structures à vocations déférentes, beaucoup de céramique, bois, monnaie, et ossements.

4-2-1- structures archéologiques

Il s'agit de restes de constructions antiques qui appartiennent, soit à des murs de l'enceinte du château, des contreforts à des constructions domestiques et des murs servants à la foi comme mur et bases supportant des structures abritant des activités industrielles.

Les structures défensives sont représentées par les segments de l'enceinte que nous considérons extérieur dans sa partie nord-est où nous avons réalisée des sondages durant la première saison de fouille. Ce n'est pas le cas des parties des murs que nous avons dégagé du côté sud, qui peuvent appartenir soit à l'enceinte

¹¹ KOTULA T, Firmus fils de Nobel, était-t-il usurpateur ou roi des Maures, 18, 1970, p. 136-145.

¹² *Notifia dignitatum*, 128. 10, 14, 18.

du bâtiment agricole ou bien à celle de tout le château, comme il est possible qu'elle aye les deux rôles. Dans les parties sondées du côté nord du site, les murailles sont moins imposantes. Elles sont moins élevées et sont construites avec des matériaux moins solides et moins massifs. Nous proposons l'explication de cette différence par le fait que ce côté du château est sur le flanc abrupte de la colline et fini dans le cours antiques de la Soummam, ainsi ces deux éléments lui offraient une protection naturelle. Cette hypothèse trouve une part de son explication dans le texte de l'inscription de Sammac¹³.

Ajoutant à ces structures défensives celles à caractère industrielle. A Mlakou, ce types de structures se trouvent regroupées dans un secteur et occupe le côté sud-est du site, une partie des structures conçues pour recevoir des produits liquides, mais le processus d'industrialisation ou de conservation n'est pas encore ni restitué ni définie car la procédure de fouilles par la méthode Wheeler, nous oblige à garder les parties en amont et en aval de ces structures, encore sous la terre.

L'utilisation de la technique *l'opus africanum* et des matériaux locaux reflétant la minutie et le soin suivi dans la construction du château ainsi que son système de défense ou de protection. Ainsi, il est envisageable de songer à une hypothèse concernant l'utilisation des techniques de construction propre à la région à l'époque de construction du site.

Il y a beaucoup de céramique mais en débris réduits, le site en contient dans sa surface comme les couches fouillées. La classification initiale nous a permis de savoir l'existence de plusieurs types de céramique et la commune domine les autres types. Ce travail est en cour de réalisation. Il a pris beaucoup plus de temps par-ce-que l'opération de reconstitution et de remontage nécessite plus de recherches, alors que ce dernier n'est pas encore terminé.

Les détails de certaines trouvailles ne sont pas précisés par-ce-que les recherches ne sont qu'à leur stade d'accumulation et feront l'objet de futures publications aukur et à mesure que chaque type de vestiges soit suffisamment enrichi d'objets et d'informations.

A titre d'exemple, la cuillère en bronze trouvée dans la zone2, secteur3, son poigné ressemble à la queue de poisson qui pourrait symboliser le christ. Cela, nous laisse à supposer que la religion pratiquée dans cette période est le christianisme.

4.3-Sur le plan humain

Notre réussite sur ce plan réside dans la motivation de sauvegarder le site de la menace d'autoroute, le mode organisationnel des travaux de fouille et de bien montréla collaboration avec les différents partenaires de la société civile

¹³LENGRAND D, l'inscription de Petra et la révolte de Firmus, BCTH, 23, 1998, p. 161.

(disponibilité, dialogue avec différents partenaires de la société civile, etc.). Nous résumons ces résultats dans les points suivants :

4.3.1- Sensibilisation des citoyens

Pour sauvegarder cette richesse historique et archéologique, il est important de faire la sensibilisation des autorités régionales, les collectivités locales et la société civile. Pour cela plusieurs moyens mis en œuvre : organisation d'une journée d'étude, table ronde, Affiches, Expositions, Publications de fascicule.

Nous avons ressenti les résultats de ces travaux, par les visites organisées des citoyens du village au niveau du site et la mise à notre disposition des moyens qui nous manquent pour la réalisation de certaines opérations, comme : le moyen de transport et d'évacuation des remblais du site, la pelle mécanique, etc. Cela, nous a facilité l'avancement de notre travail de fouille. Egalement, des propriétaires agricoles sont souvent volontaires pour nous signaler l'existence des vestiges anciens comme les pierres de tailles, dès qu'ils sont découverts. Il y a aussi le travail continu qui se manifeste dans la contribution des associations locale (thalwit, Tafsut et l'association sportive) à la sensibilisation pour la préservation du site, et celui des collectivités locales et régionales et des services du ministère de la culture.

4.3.2-Implication

La réussite de ce projet de fouille est le fruit de l'implication des services du ministère de la culture, des autorités locales et le directeur et le personnel de l'institut d'archéologie qui ont mis ce projet de fouille parmi leurs programmes de recherches pour les années avenir, cela est dicté par l'importance des résultats attendus.

4.3.3-Motivation

Le site de Mlakou constitue un chantier école pour les étudiants de spécialité archéologique, car plusieurs groupes d'étudiants ont été formés sur terrain de différentes universités du territoire national. Donc, cette fouille a permis de créer le sens de motivation aux étudiants de spécialité archéologie.

4.4-Sur le plan scientifique

Ce volet concerne le travail qui accompagne la fouille et qui continue après le travail de terrain. Il englobe plusieurs activités :

Création d'un axe de recherche. Il s'agit de chercher à enrichir le savoir archéologique du monde rural antique de l'Afrique du nord, car il enregistre un retard considérable par rapport au milieu urbain. Cet axe est la tendance actuelle de la recherche archéologique que les centres de recherches, académies et

universitaires cherchent à développer. Il contribuera à consolider les axes classiques qui ont fait de Rome le souverain absolu des peuples antiques et ont fait de l'archéologie la science des riches, des colonisateurs et les officiels.

Recherches bibliographiques

La réussite de tout le projet dans la plus part de ses étapes est basée aussi sur la recherches bibliographique. Sur ce plan nous avons consacré beaucoup de temps depuis l'étape qui précède le montage du rapport préliminaire jusqu'à celle des publications.

La bibliographie qui parle du site comme son sujet principal est important. A commencer par une source latine du IV^{ème} siècle, suivi des écrits du XIX^{ème} siècle qui motionnent le site sans l'avoir décrit, ceux du XX^{ème} siècle, jusqu'à ceux du siècle actuel.

La lecture de ces travaux nous ont servi à construire une banque de données riches et nous permis de dégager des nouvelles angles de vue, par une interconnexion entre tous les travaux publiés, préparer des conférences convaincantes dans les rencontres et les conférences de sensibilisation du publics à tous les niveaux, dégager des hypothèses de travail et de recherches dans tous les travaux post-fouille.

Voici les plus importants et qui ont aussi servi pour réaliser ce site, nous les recommandons à tous les lecteurs et chercheurs dans ce thème. Les publications depuis le XIX^{ème} siècle ont commencé avec l'extension militaire française. Elles ont débuté par les écrits d'Adrian Burbrugger qui motionné le site de Mlakou¹⁴. Ernest Mercier le considère comme étant le site antique de *Contaet/ou Muliconta*¹⁵.

Les publications des travaux sur le site du XX^{ème} siècle ont été plus importantes, car ils ont suivi la découverte de l'inscription de Mlakou dans ce site en 1900. Ainsi, Stéphane Gsell a écrit plusieurs articles¹⁶, Gabriel Camps¹⁷ et Denis Lengrand¹⁸. Le XXI^{ème} siècle a été marqué par les articles de Jean Pierre Laporte¹⁹ et Christine Hamdoune²⁰.

¹⁴ BURBRUGGER A., Grande Kabylie sous les romains, Ext. de la revue orientale et Algérienne, mai, 1853, pp. 1-39.

¹⁵ MERCIER E., notice dans le bulletin du comité de 1886, P. 475.

¹⁶ GSELL St, *Note sur une inscription d'Ighzer Amokrane*, CRAI, 1901, p.170-172 ; *Observations géographiques sur la révolte de Firmus*, Rec. de const. N° 36, 1902, p.21; A.A.A. Flle n°6: 148; Flle. n°7: 12, 27, 42 ; Flle. n°15: 31, 32, 34, 35.

¹⁷ CAMPS G, *Rex gentium Maurorum, recherche sur les royaumes de Mauritanie des Vie et VIIe siècles*, Ante. Afr., t20, 1980, p.187.

¹⁸ LEGRAND D., L'inscription de Petra et la révolte de Firmus, BCTH, n° 23, 1990-1992, pp.158-170.

¹⁹ LAPORTE J.P, *Les armées romaines et la révolte de Firmus en Mauritanie césarienne*, Actes du congrès de Lyon 12-14/10/2006, Paris, collection du centre d'études romains et Gallo-romaines, nouvelle série, n°26, p.278-298 ; *Stèles libyques figurées de Kabylie et structures sociales*

A notre tour, nous avons contribué dans l'enrichissement de ce sujet par les publications que nous avons décrit en haut. Publication de trois articles, chacun est consacré à un thème dégagé; le premier sur les informations générales qui ont été collectée par les membres du projet de fouilles²¹. Le second sur les structures qui font partie de l'enceinte extérieure du château²² et le troisième concerne les techniques et les méthodes mises en œuvre pour enregistrer les différentes données matérielles et théoriques dégagées durant les travaux de fouilles²³.

Lancement d'un courrier annuel dont le premier numéro est apparu, il contient les données historiques et archéologiques du site, collectées durant la saison de fouille de 2014. Il servira d'axe de communication, de diffusion et d'archivage des plus récentes informations sur les découvertes de chaque saison de fouilles par chaque thème archéologique.

Installation et développement d'une base de données et elle sera consacrée pour l'enregistrement des données de fouille et l'archivage de toutes les données bibliographiques qui ont fait du site, de son propriétaire et de la famille de son propriétaire l'objet de plusieurs articles, dans lesquels sont exposés des points de vue différents, certaines se convergent et d'autres se divergent, soit sur le côté archéologique, à savoir sa fonction, sa situation et son contenu archéologique, ou bien le côté historique comme sur les vraies causes de sa destruction, sa date de construction.

Participation aux plusieurs colloques, séminaires et conférences, la plus part ont été marqués par des publications dont ceux cités en haut. L'impotence de ces activités est dans la mise en contact du chercheur et du public, à fin que ce dernier reçoit des informations qui lui permettent de comprendre son vrai rôle dans la préservation du site. L'archéologie moderne pose cette dimension citoyenne comme l'un des piliers de la réussite, soit, de la mise en valeur ou de la protection du patrimoine. Il fait partie des programmes du ministère de la culture.

libyco/berbères anciennes, in : Bejaia centre de transmission du savoir, Travaux du CNRPAH, nouvelle série n°4, 2007, p.23-30 ; Nubel, Sammac, Firmus et les autres, une famille berbère dans l'Empire romaine, Africaromana, Tome 19, 2013, pp. 980-1002.

²⁰ Christine HAMDOUNE, le paysage du pouvoir dans les tribus de Césarienne, Africaromana, Tome 19, 2013, pp. 943-964.

²¹ BOUKHANOUF Arezki, IAICHOUCHE Oumar, Notes sur le site de Mlakou, in revue Athar, n° 11, 2014, institut d'archéologie –université d'Alger2.

²² BOUKHENOUF A, IAICHOUCHE O., DJAMA K., Etude des fortifications du palais du Petra (Bejaia), in séminaire international organisé par laboratoire (الجزائر) للمغرب الأوسط le 26 et 27 novembre 2014, université d'Alger2, p. 131- 145.

²³ IAICHOUCHE O., BOUKHENOUF A., DJAMA K., Enregistrement des données de fouille, le cas du site de Mlakou –Bejaia, actes du colloque national, institut d'archéologie, université d'Alger2, revue Athar n°12, 2015, p56.

Etablissement des programmes annuels en collaboration avec l'institut d'archéologie de l'université d'Alger² pour des formations pédagogiques au profit de de plusieurs groupes d'étudiants archéologues. Ce programme a abouti à l'élaboration et l'encadrement de plusieurs mémoires, licences, masters, ainsi que deux thèses en cours, tous concerne le site de Mlakou.

Moulage de l'inscription de Petra exposée actuellement au niveau du musée des antiquités, avec la collaboration des services du musée des antiquités d'Alger. Cette réalisation fait partie de mise en valeur supplémentaire de cette inscription, car grâce à celle-ci l'essentiel de l'historique du site est connu et son moulage la rendra plus connue, à la fois, comme pièce archéologique et document historique.

5- Conclusion

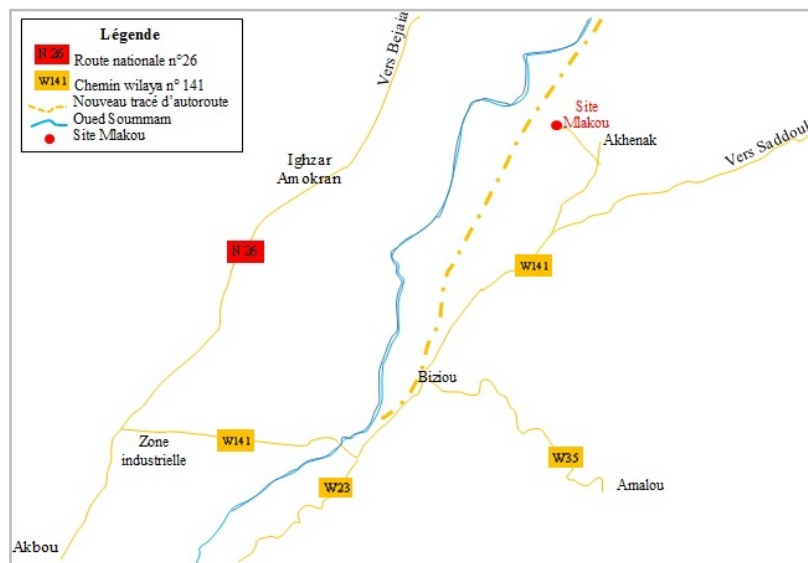
Nous avons établi dans ce travail un bilan de deux années de recherche au niveau du site archéologique de Mlakou. Ce bilan est considéré positif, par le fait de sortir ce site de l'anonymat et de le protéger de toute sorte de menace.

L'analyse que nous avons effectué sur ces trouvailles est partielle par ce que les travaux de recherches ne sont qu'à leur début, mais il nous permettra d'estimer le site est très important. Il tire son importance dans le fait qu'il soit un site rurale. Le retard que connaît les recherches pratiques sur l'archéologie rurales, en comparaison avec celle qu'a connue les sites urbaines prive le savoir de l'un de ses segments qui sans lui, les résultats n'ont pas avancé depuis des décennies et garde toujours dominante l'hypothèse de la dépendance du monde rurale du monde urbain durant la période antique de l'histoire de l'Afrique du nord.

6- Bibliographie

- Ammien MARCELLIN, histoire de Rome, traduction de Guy SABBAH, Paris, 1999, livre 29, édition les belles lettres, Livre XXIX, Chapitre V, textes : 1 à 56.(pour ce texte voir surtout le passage 29, 5, 27).
- BOUKHANOUF Arezki, IAICHOUCHEM Ouamar 2014, Notes sur le site de Mlakou, in revue Athar, n° 11, institut d'archéologie –université d'Alger².
- BOUKHENOUF A, IAICHOUCHEM O., DJAMA K., Etude des fortifications du palais du Petra (Bejaia), séminaire international organisé par laboratoire البناء الحضري للمغرب الاوسط (الجزائر) le 26 et 27 novembre 2014, université d'Alger².
- CAGNAT R, l'armée romaine et l'occupation de l'Afrique sous les empereurs, Paris, 1913, p. 652.
- CAMPS G, *rex gentium Maurorum et romanorum*, recherche sur les royaumes de Mauritanie des VI^e et VII^e siècles, Antiquités africaines, tome 20, 1984, p. 185- 192.
- CORNEVIN M. et R, histoire de l'Afrique des origines à la deuxième guerre mondiale, édition petite bibliothèque Payot, France 1970, P 89.
- Le courrier de Mlakou, Données historiques et archéologiques, centre d'impression université d'Alger², n° 1, année 2014.
- GESELL S, AAA, 22, 103.

- IAICHOUCHE O., BOUKHENOUF A., DJAMA K., Enregistrement des données de fouille, le cas du site de Mlakou –Bejaia, colloque nationale, institut d’archéologie, université d’Alger2.
- KOTULA T, Firmus fils de Nubel, était-t-il usurpateur ou roi des Maures, 18, 1970, p. 136-145.
- LAPORTE, JP, une famille berbère dans l’empire romain, *Africaromana*, 19, 2012, Rome, p. 986.
- LAPORTE J.-P., Une inscription de *Saldae* et la date de séparation des Mauritanies césarienne et sétifiennne, dans *Africaromana*, 12, Sassari, 1998, p. 1119 et *CIL*, VIII, 8924.
- LENGRAND Denis, l’inscription de Petra et la révolte de Firmus, *BCTH*, 23, 1998, p. 159-170.
- *Notifia dignitatum*, 128. 10, 14, 18.



Plan n° 1 : Plan de situation du site de Mlakou



Photo n° 1 : La position du site par rapport à l’ancien et le nouveau tracé de cette autoroute.